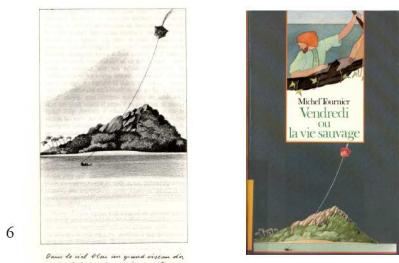


Extraits de la quatrième partie « Images de l'invisible »

Chapitre IX, 2) Une scénographie du rituel initiatique

NB quelques éléments d'illustration sont placés en vignettes

[...]



« Dans *Vendredi et la vie sauvage*, l'île est représentée dans une image unique en fin de livre, en arrière-plan du cerf-volant qui la survole (II, 6). C'est donc à une distance importante que Georges Lemoine choisit de représenter l'espace de l'initiation, présentant l'île toute entière au regard du lecteur. Sa végétation tropicale et son relief sont évoqués par quelques images qui complètent les rares éléments descriptifs du texte. Il ne semble pas essentiel ici à l'illustrateur de compléter de quelque façon ce que le texte décrit en terme économies et choisis : la connotation paradisiaque des lieux explorés de gré ou de force par les personnages se manifeste dans la représentation mesurée d'éléments végétaux, bois et feuillage tropicaux, dans l'évocation d'un rivage ou la pente d'une montagne qui s'élève vers le ciel. La sélection de ces références aux lieux des récits semble se faire exclusivement par rapport à leur valeur de connotation sur un niveau symbolique. La végétation et les oiseaux connotent l'Eden¹, les roches ou le relief que le héros gravit les épreuves, l'horizon et les vues lointaines les tentatives de domination et l'aspiration à la liberté.

« Dans les romans de Michel Tournier, l'espace mythique est donc un espace vierge, évocateur du mode de la genèse : les éléments y sont encore mêlés, l'homme et le monde n'y font qu'un.(...) Espace édénique ou infernal, il prépare le héros, au cours de son voyage initiatique, à recevoir une révélation. »²

¹ Concernant le thème de l'île et du paradis originel, Arlette Bouloumié précise: « A ce temps mythique des origines [...] correspond un espace mythique : c'est tantôt l'île vierge de toute présence humaine de Vendredi (...). Cet espace mythique est aussi un espace sacré. », page 29. Elle ajoute : « Elle incarne l'état édénique, paradisiaque quand l'homme vivait en harmonie avec la nature. » page 32. Ces attributs correspondent également à l'île sur le fleuve de Henri Bosco.

² A. Bouloumié, *op.cit.*, page 39.

Plus loin au chapitre 10, 2)-A Illustrer des textes sous le signe de l'air

[...]

En ce qui concerne *Vendredi*, Georges Lemoine fait voler dans les dessins des papillons, des insectes et des oiseaux dont les ailes déployées ou les antennes connotent la légèreté par la suspension des éléments dans l'air. J. Perrot s'interroge sur les significations attribuées à la légèreté du papillon³ ; il note qu'au XVII è siècle le papillon symbolisait l'inconstance ou la frivolité et que les illustrateurs post-modernes du XX è siècle l'emploient essentiellement comme motif onirique et fantastique. Lemoine l'emploie dans cette polysémie induisant tout à la fois le mouvement ascensionnel et l'ambivalence de l'insecte métamorphosé. Les spirales ascendantes des branches et des feuilles comme les compositions des planches qui tracent des obliques vers le ciel, entraînent le regard du lecteur dans un mouvement ascensionnel. Arlette Bouloumié confirme dans son analyse la dimension aérienne du roman de Michel Tournier :

« A lire dynamiquement Michel Tournier, à la manière de Gaston Bachelard, on prend conscience qu'il est le héros d'une lutte du terrestre et de l'aérien. Echapper par le vol à « l'esprit de pesanteur » selon l'expression de Nietzsche, c'est opérer une véritable transmutation de l'être.(...) La même imagination dynamique du vol dans Vendredi suggère la transmutation spirituelle de Robinson : la chrysalide devient papillon. Pour l'imagination aérienne de Michel Tournier, l'aile est le cachet idéal de perfection, l'attribut de l'ange ou de l'androgynie. Un mouvement ascensionnel parcourt l'œuvre de Michel Tournier qui convertit le mal en bien selon une inversion bénigne rédemptrice opposée à la grande inversion maligne à l'œuvre dans le monde de la chute.(...) Il veut réintégrer le surhumain dans l'humain. »⁴

Sur les différentes couvertures que Lemoine a conçues pour ce texte chez Gallimard, un cerf-volant plane au dessus de l'île de Robinson unissant le rapport ascensionnel et l'aspiration de Vendredi à la liberté⁵. Il s'agit bien de symboliser la quête de transcendance - toucher le surhumain - que le duo Robinson-Vendredi poursuit dans le roman. Ce cerf-volant symbolique est fait de la peau du bouc Andoar que le jeune Araucan a terrassé à l'issue d'un corps à corps, et dont il a tiré un autre de ses attributs totémiques ; la harpe éolienne faite avec

³ J. Perrot, « Du papillon.. » *op.cit.*

⁴ A. Bouloumié, *Michel Tournier, le roman mythologique*, page 247.

⁵ Sur la couverture du roman pour Folio junior réalisée par P.-M. Valat en 1997, c'est le cerf-volant tenu par Vendredi qui est encore représenté pour symboliser le thème du roman mais selon un point de vue inversé.

ses cornes, que l'illustrateur, étonnamment, ne représente pas. Le cerf-volant, plus mobile et peut-être plus évocateur par sa verticalité, prolonge vers le ciel le corps de Vendredi dont il suit les mouvements⁶ et figure l'aspiration de l'Indien à quitter l'île. Michel Tournier l'énonce très clairement « (...) Le principe de Vendredi est aérien, éolien, ariellen. Ses attributs s'appellent la flèche, le cerf volant, l'harpe éolienne. C'est d'ailleurs ce qui le perdra, car il ne saura pas résister à la séduction du fin voilier anglais qui jettera l'ancre au large de l'île. »⁷ Lemoine choisit de représenter dans les deux avant-dernières planches du livre d'une part le cerf-volant au dessus de l'île qu'il semble dominer de son vol, et d'autre part, le vaisseau aux voiles gonflées et aux drapeaux flottants qui apparaît dans la longue-vue de Vendredi. « Il avait embarqué la longue-vue qu'il braqua sur le navire devenu nettement visible. C'était une goélette à hunier, un fin voilier, taillée pour la course avec ses deux hauts mâts dont le premier – le mât de misaine – portait une voile carrée, le second, une voile triangulaire. »⁸ Ces deux illustrations soulignent la place de l'air et du vent à cette étape du récit et installent une distance importante - celle de la vision du lecteur et du personnage - qui présage de la séparation prochaine entre Vendredi et l'île de Robinson. Alors que Vendredi s'éloigne en pensée de l'île, Robinson n'apparaît plus dans les images car Lemoine fait place, comme l'écrivain dans le texte, à une domination de Vendredi et de ses aspirations. Il sélectionne donc quelques motifs qui soutiennent tout au long des pages le thème aérien de Vendredi anticipant puis accompagnant les dernières pages du livre.

Rappelant à ses lecteurs les éléments qui structurent son roman, Tournier propose dans *Le vent Paraclet*⁹ une équation qui combine un Robinson terrien et un Vendredi aérien pour aboutir à la métamorphose du Robinson solaire. « L'initiation complète à un maître. Il appartient à Vendredi de faire passer Robinson par la phase éolienne où le troisième élément, l'air, le purifie pour le faire accéder, après purification par le feu, extase solaire. Vendredi libère Robinson de ses racines terriennes. »¹⁰ Mais, pour sa part, l'illustrateur construit sa séquence d'illustrations en favorisant les schèmes aériens accentuant ainsi l'inversion de pouvoir de Vendredi sur Robinson. Même la première planche du livre, au moment du naufrage, présente un tourbillon qui induit « le courant d'air » et le mouvement provoqué par la «vague gigantesque »¹¹ plus que la vague elle-même ou le bateau sous l'orage. Le tourbillon d'air qui

⁶ M. Tournier, *Vendredi et la vie sauvage*, page 132 : « Tout à coup Vendredi sauta sur ses pieds, et, sans détacher la corde du cerf-volant nouée à sa cheville, il mimait la danse aérienne d'Andoar. »

⁷ M. Tournier, *Le vent Paraclet*, op.cit., page 228.

⁸ *Vendredi*, page 137.

⁹ *Le vent Paraclet*, page 228 : « Terre + air = soleil ».

¹⁰ A. Bouloumié, op.cit., page 168.

¹¹ *Vendredi* page 11.

entraîne homme et objets est évoqué par l'orientation circulaire des objets comme par le liquide s'échappant des récipients ou la fumée horizontale de la pipe (VIII, 5) Georges Lemoine choisit parmi les multiples images possibles, celle qui lui permet de créer une symbolisation liée à l'espace et à l'air renforçant la cohérence globale de l'œuvre voulue par Tournier.

[...]



Un grand nombre de livres permettent de repérer ce qui est induit par l'oiseau en vol et par le symbole de la plume. Dans *Barbedor*¹² de Michel Tournier, l'oiseau, entité magique et surhumaine, est un personnage essentiel du conte décrit dans le texte par sa couleur et sa fonction principale : l'oiseau blanc permet à Nabounassar de rajeunir (X, 8). L'illustrateur le représente donc sous les différentes formes que le texte lui attribue : oiseau blanc dont le bec attrape les poils du roi, oiseau symbolique qui plane au-dessus du pays, œuf dans un nid et plume légère et pure. Dans cet exemple comme dans de nombreux autres, Lemoine utilise pour évoquer l'oiseau et souligner la magie de sa présence toutes les images qui permettent de provoquer des allusions à la capacité d'élévation et des associations d'idées liées à la force vitale de l'oiseau : bec, ailes, œuf et plumes...

C'est pourquoi Lemoine utilise fréquemment le motif de la plume auquel il est sensible, que celle-ci soit présente ou non dans le texte, parce qu'il condense l'évocation d'un imaginaire en apesanteur. Dans *Barbedor* pour lequel la plume signale le chemin qu'a pris l'oiseau à la façon d'une boussole, l'illustrateur associe le lecteur à un mouvement atmosphérique (XI, 1).

[...]

De nombreux oiseaux de ce type, sont placés dans les illustrations des livres, même si les textes ne les mentionnent pas. G. Bachelard note également dans *Poétique de l'espace* que l'oiseau peut être associé à la « phénoménologie du rond », par exemple dans la poésie de

¹² M. Tournier, *Barbedor*, Folio cadet rouge, 1990, page 14.

Michelet, condense une « idée d'absolu », un « modèle d'être » et une « concentration vivante ». ¹³ Il semble que de nombreux oiseaux de Lemoine soutiennent cette symbolique quand ils accompagnent certains aspects mythiques des récits dont ils signalent la transcendance par l'évocation d'une forme d'éternité (X, 4, 6, 7).

[...]

» Une vue comparable illustre dans *Barbedor*¹⁴ tout le passage du retour de Nabounassar vers Chamour, sa capitale royale, avec une planche en plongée dans laquelle l'oiseau en vol surplombe là encore le paysage et la progression du héros (X, 6). En prenant pouvoir sur l'espace, cet oiseau blanc qui détient le pouvoir du rajeunissement, maîtrise également le temps.

[...]

Ces ailes ouvertes, que Bachelard considère comme une rationalisation du vol et de l'élévation, prennent valeur d'icône dans toutes les planches illustrées de Lemoine.

[...)

Comme dans le roman *La maison qui s'envoie* plusieurs plans en plongée organisent un point de vue vertical dans les illustrations du conte *Barbedor* - en orientant le regard du spectateur à l'aplomb du personnage. Le roi Nabounassar qui défie le cycle de la vie et du temps en rajeunissant semble dominé par l'oiseau blanc du conte ou par une entité supérieure dont l'oiseau serait le messager. Bachelard remarque « Le bas, contemplé d'une hauteur dont on ne tombera plus, est un élan supplémentaire vers les sommets. »¹⁵. Dans une planche, le roi est dessiné dans une composition de ce type au pied du chêne où se trouve le nid de l'oiseau blanc : « Enfin il s'arrêta dans un petit bois, sous un grand chêne vers le sommet duquel la plume blanche se dressa verticalement. » La mise en scène du regard vertical du personnage dans la planche précède dans le texte son ascension dans l'arbre « agile et léger comme un écureuil »¹⁶. L'illustrateur représente ainsi les paysages à hauteur d'oiseau et cela souligne et concentre la puissance des motifs de l'imagination aérienne des textes.

¹³ G. Bachelard, *Poétique de l'espace*, Presses universitaires de France, collection Quadrige, 1989 (1^{ère} éd° 1957), page 212.

¹⁴ M. Tournier, *Barbedor*, op.cit., pages 26-27.

¹⁵ G Bachelard, *L'air et les songes*, page 190.

¹⁶ M. Tournier, *Barbedor*, page 22.